

Lettre de Marguerite Audoux à Valery Larbaud

Auteur(s) : Audoux, Marguerite

Description Problèmes domestiques et administratifs, nouvelles de certains membres du Groupe de Carnetin

Texte

10, Rue Léopold Robert

[Paris, début juillet 1911[1]]

Mon cher Valery,

Ce n'est pas malheureux que tu aies quitté ton île du Diable pour revenir à ta Lawrence Mansions[2].

Quand reviens-tu à Paris[3] ?

Pendant que j'y pense, je me dépêche de te dire qu'il ne faut pas te laisser embêter par les traducteurs et éditeurs qui viendront te trouver de ma part. Dis-leur zut, et tout ira bien[4].

Maintenant, parlons de choses sérieuses : tu as de la chance d'avoir des amis dévoués à Paris, sans cela tu serais à l'heure qu'il est dans un cachot, couché sur la paille humide et enfermé à triple verrou.

Marcel[5] est venu l'autre jour avec un papier que ta concierge lui avait remis[6] : « Tenez, me dit-il, voilà un machin pour les contributions[7] de Valery. » Je flanque ce papier de côté en pensant que cela ne pressait pas et que tu irais payer en rentrant à Paris, mais une inquiétude que je ne m'expliquais pas me donnait tout le temps l'envie de prendre et de lire ce sacré papier de contributions ; à la fin, je l'ai ouvert pour me tranquilliser, et voilà que je lis ta condamnation, du 19 mai, par le tribunal de simple police[8], à payer la somme de 19 francs 28 centimes, dans les 8 jours, sous peine de contrainte par corps. Tu penses si j'ai filé ma Louise Dugué au triple galop jusqu'au Palais de justice [sic][9].

Voilà ! Monsieur empeste notre bonne ville de Paris avec sa voiture, et il file vers la verte Angleterre respirer la bonne air, sans s'inquiéter des lois que les honnêtes gens ont faites pour les pauvres narines des Parisiens !

Mes bouquins seront chez Conard[10] et distribués ainsi que tu le désires.

Je ne sais guère ce que fait Polémon.

Les Jourdain sont partis à Coutevroult.

Marcel est reparti à Montpellier sans avoir pu faire ici ce qu'il voulait[11].

Figure-toi que, selon la chance de ce pauvre Marcel[12], le ministère est tombé juste cinq minutes après son[13] entrée chez le ministre, et je crois qu'il va être forcé de partir à Nancy. Il m'a recommandé de te dire bien des choses pour lui, quand je t'écirais. Lui, il ne se[14] sentait pas le courage d'écrire. Il a bien reçu tes lettres.

Tu sais, mon cher Valery, que j'ai encore disposé de ton lit pour une jeune fille de vingt ans, de mes amies[15].

Au revoir. Je t'embrasse bien affectueusement.

Marguerite Audoux

Je quitterai sans doute Paris vers le 28 juillet pour l'Île-d'Yeu[16].

[1] Lettre sans doute concomitante de celle, du 9 juillet 1911, où Ray écrit notamment à Larbaud : « *Accablé de chaleur, de paresse et de besogne, je n'ai pas eu depuis mon retour de Paris et n'ai guère encore le temps ni le goût de vous écrire aussi longuement qu'il faudrait. [...] J'ai logé chez vous, sans votre permission, et sur les instances de Marguerite, pendant les 6 jours que j'ai passés à Paris.* » (Leur correspondance, Gallimard, p. 126-127).

[2] Installé dans cette maison à Chelsea depuis la mi-mai, Larbaud vient de passer une semaine dans l'île de Man (« *l'île du Diable* ») pour échapper à l'agitation londonienne à l'occasion des fêtes du couronnement de George V (qui eut lieu le 22 juin 1911). C'est lors de ce séjour anglais que Larbaud rencontre Gide, qu'il corrige les épreuves d'une nouvelle traduction de *La Chanson du vieux marin* de Coleridge et qu'il achève une étude sur Coventry Patmore, qui servira de préface aux *Poèmes de Coventry Patmore*, traduits par Paul Claudel (*NRF* de septembre et octobre 1911).

[3] Quand Larbaud quitte Londres, au début du mois d'août, c'est pour Vichy, où il reste six semaines dans une mauvaise condition physique.

[4] Allusion à des démarches indélicates dont nous ne saurions dire, faute de traces écrites, si elles ont été évoquées par Larbaud

[5] Marcel Ray

[6] Ray, rappelons-le, a passé six jours dans l'appartement de Larbaud, aidé par Marguerite Audoux pour les détails d'ordre ménager.

[7] Les impôts

[8] Les trois mots soulignés par Marguerite Audoux ont été ajoutés dans l'interligne.

[9] Sans doute la romancière a-t-elle voulu dire : « *si nous avons filé, ma Louise Dugué et moi, [...]* » ou encore : « *si j'ai fait filer [...]* », hypothèse cependant moins probable.

[10] Chez l'éditeur Louis Conard. Il s'agit à l'évidence d'une distribution de *Marie-Claire* demandée par Larbaud.

[11] Marcel Ray, qui n'est pas titulaire de son poste à l'Université de Montpellier, va être contraint de quitter cette ville, évincé par Albert Lévy, un collègue qui a l'appui d'Albert Thomas (1878-1932), député socialiste de Sceaux, lequel est pourtant un ancien condisciple et un futur collaborateur de Ray. Les démarches entreprises à Paris par l'ancien normalien visent donc son avenir professionnel. Il compte en particulier sur Eugène Rouart, qui pourrait lui servir d'intermédiaire auprès de Jean Cruppi, alors ministre de la justice. Ce qu'évoque Marguerite Audoux laisse entendre l'insuccès de ces manœuvres. Le possible départ pour Nancy s'explique par le fait que Lévy, alors en poste dans cette ville, avait d'abord souhaité permuter avec Ray. Ce dernier pourrait en effet tenter de se rabattre sur cette très fragile possibilité. On sait qu'en réalité il quittera l'enseignement pour le journalisme (on le retrouve à Berlin, puis à Vienne où il est correspondant du *Figaro*) et la politique.

[12] *de ce pauvre Marcel* a été ajouté dans l'interligne supérieur. Le « ministère qui tombe » est le gouvernement d'Ernest Monis, qui n'aura duré que trois mois, sous la présidence d'Armand Fallières.

[13] *son* est ajouté avant un *l'* barré, et *entrée* est suivi d'un *de Marcel* également biffé.

[14] Le *se* remplace en surcharge un *s'en*.

[15] Amie non identifiée

[16] Elle partira effectivement pour la Vendée à la fin du mois.

Lieu(x) évoqué(s) Coutevroult, Montpellier, Nancy, Paris
État génétique Voir les notes 12 à 14 du texte transcrit

Information sur la lettre

Thème général Problèmes domestiques et administratifs, nouvelles de certains membres du Groupe de Carnetin

Numéro de la lettre 131

Date d'envoi [1911-07](#)

Lieu d'écriture Paris

Lieu de destination

Chelsea

Destinataire Larbaud, Valery

Information sur le support

Genre Correspondance

Nature du document Lettre

Support

Lettre autographe inédite

Etat général du documentBon

Langue[Français](#)

Informations éditoriales

Publication

Inédit

Lieu de dépôtMédiathèque Valery-Larbaud de Vichy [A-239]

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Audoux, Marguerite, Lettre de Marguerite Audoux à Valery Larbaud, 1911-07

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/151>

Copier

Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 14/03/2025